**Jules-Marcel NICOLE**

**LE SECRET**

**DUNE VIEILLESSE HEUREUSE**

**LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR**

**LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR**

N° 1 **— La Nouvelle Naissance** par Wim MALGO

*Traduit de l'allemand* par P. de Mestral-Demole

**N°** 2 — **Héritiers de Dieu** par André THOBOIS

*Préface* de David Barnes

**N°** 3 — **Le Lit et la Couverture** par Ch. SPURGEON

*Traduit de /'anglais,* préface d’Alfred Somerville

**N° 4 — La Mission d’Evangéliser par Jules THOBOIS**

*Préface* d’Henri Vincent

N° 5 — **Gagneurs d’Ames** par Dawson TROTMAN

*Traduit de l'anglais, préface de* George Clark

**N° 6-7 — Pourquoi j’ai quitté le catholicisme**

par Luis PADROSA

*Nouvelle traduction de l'espagnol,* par J. Danet

*Préface* de Jean-Paul Benoit — *Carnet double*

N° 8 — La joie, notre Devoir par Alexandre VINET

*Préface de* Roger Chérix

N° 9-10 — J’ai choisi le Christ par TRAN THUYEN

*Préface de* René Pache — *Carnet double*

N° 11 — Evangélisation et Réveil par C.-E. MATTHEWS

*Traduit et adapté de l'anglais*

par Robert Somerville

N° 12 — Celui-ci est le Christ par André THOBOIS

*Préface* d’André Adoul

N° 13-14 — Prêche la Parole par Maurice FARELLV

*Préface de* V.-E. Veary — *Carnet double*

N° 15-16 — Persécuté mais vainqueur

par J.-M. RASOOLI et C.-H. ALLEN

*Traduit de l'anglais par* J. Granger. *Préface de*

Tran Thuyen — *Carnet double*

N° 17 — Avez-vous la foi ? par Jean WCERNER

N° 18 — Eternelle nouveauté de l’Evangile

par Billy GRAHAM

*Traduit de l'anglais par* Robert Somerville

N® 19 — Vivre en chrétien par Joseph DANET

*Suite page 47*

**Jules-Marcel NICOLE**

**LE SECRET**

**D’UNE VIEILLESSE**

**HEUREUSE**

**LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR**

**i», h. a niiu. nui U- • «, lu 4« uik, nui ?•**

**PARIS 1970**

DU MÊME AUTEUR :

*La Mort expiatoire et la Résurrection de Jésus-Christ.*

(épuisé)

*Réflexions sur V Unité chrétienne d'après Jean 17.*

(épuisé)

*Maladie et Guérison d'après la Bible.*

(éd. Institut Biblique, Nogent)

*Les Témoins de Jéhovah ont-ils raison ?*

(éd. Emmaüs)

*Les A dventistes ont-ils raison ?*

(éd. Emmaüs)

*Précis d’Histoire de l’Eglise.*

(éd. Institut Biblique, Nogent)

*Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?*

(Les Carnets de Croire et Servir)

**© Copyright édition française : Croire et Servir 1976**

**ISBN 2-85509-050-4**

Le Psaume 71

1. *Eternel ! Je cherche en toi mon refuge :*

*Oue jamais je ne sois confondu !*

1. *Dans ta justice, sauve-moi et délivre-moi!*

*Incline vers moi ton oreille, et secours-moi!*

1. *Sois pour moi un rocher qui me serve d’asile,*

*Où je puisse toujours me retirer!*

*Tu as résolu de me sauver,*

*Car tu es mon rocher et ma forteresse.*

1. *Mon Dieu, délivre-moi de la main du méchant,*

*De la main de l’homme inique et violent !*

1. *Car tu es mon espérance, Seigneur Eternel !*

*En toi je me confie dès ma jeunesse.*

1. *Dès le ventre de ma mère je m’appuie sur toi ;*

*C’est toi qui m’as fait sortir du sein maternel ;*

*Tu es sans cesse l’objet de mes louanges.*

8

**LE PSAUME** 71

1. *Je suis pour plusieurs comme un prodige,*

*Et toi, tu es mon puissant refuge.*

1. *Que ma bouche soit remplie de tes louanges,*

*Que chaque jour elle te glorifie !*

1. *Ne me rejette pas au temps de la vieillesse ;*

*Quand mes forces s'en vont, ne m'abandonne pas !*

1. *Car mes ennemis parlent de moi,*

*Et ceux qui guettent ma vie se consultent entre eux,*

1. *Disant: Dieu l'abandonne;*

*Poursuivez, saisissez-le ; il n'y a personne pour le*

*délivrer.*

1. *O Dieu, ne t'éloigne pas de moi!*

*Mon Dieu, viens en hâte à mon secours !*

1. *Qu'ils soient confus, exterminés, ceux qui en veu­*

*lent à ma vie !*

*Qu'ils soient couverts de honte et d'opprobre,*

*ceux qui cherchent ma perte !*

1. *Et moi, j'espérerai toujours,*

*Je te louerai de plus en plus.*

1. *Ma bouche publiera ta justice, ton salut, chaque*

*jour,*

*Car j'ignore quelles en sont les bornes.*

1. *Je dirai tes œuvres puissantes, Seigneur Eternel!*

*Je rappellerai ta justice, la tienne seule.*

1. *O Dieu ! tu m’as instruit dès ma jeunesse,*

*Et jusqu’à présent j’annonce tes merveilles.*

1. *Ne m’abandonne pas, O Dieu! même dans la*

*blanche vieillesse,*

**LE PSAUME** 71

9

*Afin que j’annonce ta force à la génération*

*présente,*

*Ta puissance à la génération future !*

1. *Ta justice, O Dieu! atteint jusqu'au ciel;*

*Tu as accompli de grandes choses : O Dieu ! qui*

*est semblable à toi ?*

1. *Tu nous as fait éprouver bien des détresses et des*

*malheurs ;*

*Mais tu nous redonneras la vie,*

*Tu nous feras remonter des abîmes de la terre.*

1. *Relève ma grandeur,*

*Console-moi de nouveau !*

1. *Et je te louerai au son du luth, je chanterai ta*

*fidélité, mon Dieu,*

*Je te célébrerai avec la harpe, Saint d'Israël !*

1. *En te célébrant, j'aurai la joie sur les lèvres,*

*La joie dans mon âme que tu as délivrée ;*

1. *Ma langue chaque jour publiera ta justice,*

*Car ceux qui cherchent ma perte sont honteux*

*et confus.*

Introduction

Pourquoi traiter un sujet comme celui-là ?

H se trouve, en partie grâce aux progrès de la méde­

cine et de l’hygiène, que la durée de la vie humaine,

au moins dans nos pays, se prolonge si bien que le

nombre des vieillards augmente. De la sorte, leur pré­

sence pose des problèmes pour eux et pour leur entou­

rage. De plus en plus, on s’intéresse à eux, on organise

des clubs du troisième âge. La gérontologie forme le

sujet d’un bon nombre d’ouvrages.

J’ai eu le désir, moi aussi, d’aborder ce thème.

D’ailleurs, il est de nature à préoccuper, non seule­

ment ceux qui ont dépassé la soixantaine, mais aussi

les plus jeunes. Comme le disait un de mes amis, la

vieillesse est un privilège que personne n’envie, mais

auquel tout le monde aspire. Par conséquent, même

les plus jeunes peuvent s’intéresser à l’art de bien

vieillir.

**INTRODUCTION**

11

Au cours de ma carrière, j’ai eu le privilège d’être

en contact avec un nombre considérable de chrétiens

âgés qui, par leur attitude, donnaient vraiment envie

de devenir vieux. J’ai rencontré aussi d’autres per­

sonnes qui m’ont permis de faire des observations

quelquefois affligeantes sur les traits négatifs qui se

manifestent au soir de la vie.

Parvenu moi-même au seuil de la vieillesse — peut-

être même certains trouvent-ils que je l’ai franchi

depuis longtemps — le sujet a provoqué mes réfle­

xions, et après l’avoir présenté à la Convention de

Morges, j’ai pensé qu’en le développant quelque peu

il ne serait pas inutile de le publier.

Nous nous attacherons, tout particulièrement, à

méditer le Psaume 71 qui a été appelé le *Psaume des*

*vieillards* et où le sujet est abordé sous ses divers

aspects, tout en complétant notre étude par d’autres

déclarations de l’Ecriture Sainte.

Il n’y a pas d’indication en ce qui concerne l’auteur

du Psaume. Une certaine ressemblance avec les Psau­

mes de David pourrait nous laisser entendre que c’est

lui qui l’a composé. Mais nous n’en sommes pas sûrs.

De toute façon, nous avons affaire à l’expérience d’un

vieillard croyant et qui a su trouver, dans sa foi, la

solution aux problèmes que le grand âge peut poser

et, de la sorte, il pourra nous guider dans notre

réflexion.

1. - Les difficultés

de la vieillesse

Le psalmiste constate que a ses forces s’en vont »

(verset 9), c’est là une des caractéristiques de la vieil­

lesse. D’autres passages de l’Ecriture soulignent, d’une

façon peut-être encore plus nette, ce que peut être le

déclin de l’âge.

Nous pensons à la description si frappante du livre

de l’Ecclésiaste : « Souviens-toi de ton créateur pen­

dant les jours de ta jeunesse, avant que les jours

mauvais arrivent et que les années s’approchent où tu

diras : je n’y prends point de plaisir ; avant que

s’obscurcissent le soleil et la lumière, la lune et les

étoiles, et que les nuages reviennent après la pluie,

temps où les gardiens de la maison (sans doute les

mains) tremblent, où les hommes forts (les jambes)

se courbent, où celles qui moulent (les dents) s’arrê­

tent parce qu’elles sont diminuées, où ceux qui regar­

dent par les fenêtres (les yeux) sont obscurcis, où les

deux battants de la porte (les oreilles) se ferment sur

la rue, quand s’abaisse le bruit de la meule, où l’on

**LES DIFFICULTÉS DE LA VIEILLESSE**

13

se lève au chant de l’oiseau (l’insomnie) où s’affaiblis­

sent toutes les filles du chant (les cordes vocales) où

l’on redoute ce qui est élevé (difficultés à monter les

pentes ou les étages parce que le cœur est affaibli) où

l’on a des terreurs en chemin (on a peur de glisser) où

l’amandier fleurit (les cheveux blancs) où la sauterelle

devient pesante (ce qui peut signifier qu’un léger far­

deau est trop lourd ou que le sujet le plus agile com­

mence à s’alourdir) et où la câpre n’a plus d’effet

(perte du goût) car l’homme s’en va vers sa demeure

éternelle » 1.

La vieillesse est un peu l’antichambre de la mort.

Bien sûr, même les plus jeunes *peuvent* mourir mais

les gens âgés savent qu’ils *doivent* mourir dans un

avenir proche ; et avant que la mort vienne, la dimi­

nution des forces en est comme la préparation.

Un serviteur de Dieu me disait : « Quand vous

venez au monde, on vous apprend à vivre, puis à

peine avez-vous appris cette leçon qu’il vous faut

apprendre à mourir, et c’est beaucoup plus difficile ».

Il va sans dire que les forces physiques diminuent

On ne peut plus se déplacer à la même vitesse, on ne

peut plus porter les mêmes fardeaux, on ne peut plus

accomplir les mêmes efforts. Je me rappelle l’impres­

sion que nous avons eue ma femme et moi alors

que nous faisions une course en montagne avec nos

enfants qui étaient encore de jeunes adolescents.

Quand ils étaient petits, nous devions quelquefois les

1 Ecclésiaste 12: 3-7.

14

**LES DIFFICULTÉS DE LA VIEILLESSE**

tirer un peu pour qu’ils puissent nous suivre. Dans

cette promenade-là, ils avaient demandé à prendre les

devants pour atteindre la cabane vers laquelle nous

nous dirigions. Tandis que nous montions lentement,

nous constations qu’eux progressaient allègrement et

nous devançaient d’une bonne distance. Nous nous

sommes dit que, décidément nous devenions vieux.

Ce qui est plus affligeant, c’est la diminution des

forces intellectuelles. On n’a plus la même mémoire,

on n’a plus la même clarté pour envisager la réalité,

on fait des confusions. Certains vieillards perdent tout

à fait la tête et retombent complètement en enfance.

Mais ce n’est pas encore là le plus affligeant. La

vieillesse comporte aussi des difficultés d’ordre spiri­

tuel. En lisant l’Ancien Testament, on est frappé de

voir combien de croyants qui avaient bien commencé

ont succombé dans leur âge avancé à des tentations

qui ont compromis leur vie spirituelle.

Le cas le plus frappant est celui de Salomon dont

la jeunesse avait été marquée par des expériences

bénies et qui a si tristement fini ses jours, entraîné

par des passions qu’en homme sage il aurait dû

réfréner.

Or ce n est pas un cas isolé. Rappelons-nous le roi

Asa qui après avoir mis sa confiance en Dieu, dans

sa jeunesse, a flanché dans les dernières années de sa

vie, agissant en insensé devant les menaces que faisait

peser sur lui son voisin Baescha 2.

- Il Chroniques 16: 1-10.

**LES DIFFICULTÉS DE LA VIEILLESSE**

15

Pensons au roi Joas bien connu du public français

par la pièce de Racine *Athalie.* Ses débuts semblaient

très prometteurs sous l’égide du grand-prêtre Jehojada.

Mais après la mort de Jehojada, Joas se détourna de

la bonne voie et fit même périr Zacharie, le fils de ses

bienfaiteurs 3.

Le roi Ozias qui, dans sa jeunesse, avait accompli

de grands exploits, s’enorgueillit au terme de sa car­

rière en pénétrant intempestivement dans le temple,

ce qui lui valut d’être frappé par la lèpre 4.

Et même le bon roi Ezéchias qui, plus qu’un autre,

a marché sur les traces de David et a fait ce qui est

bien aux yeux de l’Etemel n’a pas échappé à sembla­

ble défaillance. Abandonné par Dieu au moment où

les chefs de Babylone lui envoyèrent des messagers,

il ne répondit pas aux bienfaits que Dieu lui avait

accordés et s’attira les reproches du prophète Esaïe 5.

Sans doute, tous ces exemples sont pris dans l’An­

cien Testament, or les hommes de l’Ancienne Alliance

ne bénéficiaient pas des mêmes promesses que nous

qui avons le privilège de vivre après la Pentecôte. H

semble que sous l’Ancienne Alliance l’Esprit de Dieu

pouvait saisir un homme et ensuite se retirer de lui,

l’exemple le plus frappant étant celui de Saül6.

En ce qui nous concerne, nous sommes au bénéfice

3 II Chroniaues 24 : 17-22.

4 II Chroniques 26: 16-21.

5 II Chroniaues 32 : 25-31 ; Esaïe 39: 6-7.

6 I Samuel 16: 14.

16

les difficultés de la vieillesse

de la promesse du Seigneur qui nous dit que le Saint-

Esprit demeurera « éternellement avec nous » 7.

Cependant, même pour les chrétiens, la vieillesse

pose des problèmes d’ordre spirituel. On est quelque­

fois moins fort pour résister aux tentations, on est

susceptible de commettre des erreurs, il arrive qu’on

se replie sur soi-même et qu’on devienne égoïste, aca­

riâtre, attaché à l’argent. Il semble qu’on se cram­

ponne aux biens de ce monde avec d’autant plus

d’énergie qu’on sait que bientôt il faudra les aban­

donner. Nous ne devons pas être hantés par l’angoisse

de mal finir notre carrière chrétienne, mais nous fai­

sons bien d’envisager les épreuves spéciales qui nous

attendent et de nous préparer par la vigilance et la

prière à les surmonter.

Un des problèmes que pose la vieillesse, et surtout

la vieillesse prolongée telle que nous la connaissons,

est celui de la retraite. Par un curieux paradoxe, les

gens veulent une retraite toujours plus précoce, alors

que la durée de vie augmente. Dans le Psaume 71,

cette question n’affleure guère. Dans l’ensemble de

l’Ecriture, nous en trouvons quelques exemples. Nous

ne pensons pas, avant tout, au soin que certains hom­

mes de Dieu ont pris de choisir, de leur vivant, un

successeur ou des successeurs en vue de continuer

leur œuvre, car cela ne les a pas empêchés de rester

très actifs jusqu’au bout. Moïse a consacré Josué après

1 avoir eu pendant des années pour collaborateur 8.

< Jean 14: 16-17.

8 Nombres 27: 18-23 ; Deutéronome 31: 14-15 et 23.

**LES DIFFICULTÉS DE LA VIEILLESSE**

17

David a fait couronner son fils Salomon et s’est réjoui

de le voir monter sur son trône 9. Paul s’était entouré

d’une nuée de collaborateurs qui pouvaient, dans la

suite, lui succéder et il exhorte Timothée à prendre

de semblables précautions 10. H y a là un exemple à

suivre pour des chrétiens vieillissants et qui auraient

oublié qu’ils ne sont pas étemels dans ce monde.

Même sans se retirer, il faut prévoir la relève.

Quelques récits bibliques nous laissent discrète­

ment entrevoir des situations qui peuvent se comparer

à ce que nous appelons aujourd’hui une mise à la

retraite. Isaac bénit ses fils parce qu’il est conscient

de ses infirmités et prévoit sa mort prochaine 11. Or,

il a vécu après cela environ quarante-cinq ans sans que

rien de notable soit raconté sur son compte.

Après l’élection de Saül comme roi, Samuel a laissé

ce dernier prendre en mains la direction des affaires

publiques. Le vieux prophète intervenait encore occa­

sionnellement comme prêtre et comme conseiller12.

Il continuait à jouir d’une grande popularité en Israël,

et sa mort fut marquée par un deuil national13, mais

il avait renoncé à ses activités de juge et de chef

militaire.

La comparaison des chiffres donnés pour la durée

du règne de certains rois de Juda permet de conclure

I Rois 1 : 32-37, 47-48.

10 II Timothée 2 : 2.

11 Genèse 27 : 12.

J - I Samuel 13 : 8-14, 15 : 1-3, 16: 1-13.

13 I Samuel 25 : 1.

18

**LES DIFFICULTÉS DE LA VIEILLESSE**

que, parfois, le prince héritier a exercé une véritable

régence lorsque le vieux roi n’était plus à même de

gouverner14.

Un cas désastreux est celui de Saül écarté par Dieu

et qui s’est cramponné au pouvoir avec des moyens

tout humains au lieu de s’humilier pour être relevé

par la grâce divine.

Nous ne voulons pas aborder ici les problèmes que

peut poser la retraite car nous ne pourrions les traiter

que d’une manière sommaire. Nous renvoyons pour

les divers aspects de cette question à l’excellent

ouvrage du Docteur Tournier : *Apprendre à vieillir 15.*

Une des difficultés que le psalmiste rencontre dans

sa vieillesse et dont il s’afflige avec une intensité poi­

gnante, c’est l’hostilité dont il est l’objet :

Verset 4 :

« Mon Dieu, délivre-moi de la main du méchant,

De la main de l’homme inique et violent. »

Versets 10 et 11 :

« Mes ennemis parlent de moi,

Et ceux qui guettent ma vie se consultent entre eux,

Disant : Dieu l’abandonne ;

Poursuivez, saisissez-le ;

Il n’y a personne pour le délivrer. »

Ainsi, apres lavenement de son contemporain Jéro-

boæ?1 Israël, le roi Amatsia a vécu encore quinze ans

(II R°1S 14 • 1» 2,17 et 23), mais son fils Azaria ou Ôzias sem­

ble être monté sur le trône dès la troisième année de Jéro­

boam (II Rois 14: 23 et 15: 8).

15 Edition Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1971.

**LES DIFFICULTÉS DE LA VIEILLESSE**

19

C’est en toute circonstance douloureux d’être

entouré de haine et de méchanceté, mais c’est peut-

être plus pénible encore lorsqu’on est âgé. Ceux qui

sont jeunes ont l’espoir que l’avenir leur donnera une

situation meilleure. Ils n’ont pas à redouter que l’hos­

tilité dont ils sont les victimes dure toujours. Les

vieillards ont moins de chance de vivre assez long­

temps pour que la situation se retourne, et par consé­

quent la méchanceté à laquelle ils se heurtent les

accable davantage. De plus lorsqu’on est âgé, on est

plus dépendant des autres et l’on souffre davantage de

leur malveillance.

Heureusement, ce ne sont pas tous les vieillards qui

se trouvent dans une situation aussi dramatique que

l’auteur du Psaume 71. Cependant, il est bien rare

qu’on ne se heurte pas dans la vieillesse à l’incom­

préhension. Même ceux qui n’ont pas d’ennemis achar­

nés à leur nuire éprouvent le sentiment pénible de ne

pas être compris par les plus jeunes. Nous trouvons

dans le Psaume 71 une allusion à cette situation. Le

psalmiste déclare (Verset 7) : « Je suis pour plusieurs

un prodige ». Il est difficile pour les vieillards de

comprendre les jeunes, encore que cette difficulté ne

soit pas insurmontable, puisqu’ils ont eux-mêmes été

jeunes et peuvent par conséquent se rappeler quels

étaient les sentiments qui les animaient à ce

moment-là. En revanche, il est tout à fait impossible

pour des jeunes de se mettre à la place des gens âgés,

parce qu’ils n’ont jamais expérimenté ce que c’est

d’avancer en âge. Cela donne au vieillard un senti-

20

**LES DIFFICULTÉS DE LA VIEILLESSE**

ment de solitude pénible à supporter. Il faut ajouter

que souvent la solitude des gens âgés n est pas seule­

ment morale. Beaucoup d entre eux ont vu, les uns

après les autres, leurs proches quitter ce monde 16 ou,

plus triste encore, ils sont parfois délaissés par les

membres de leur famille.

Le chrétien n’est pas à l’abri de ces abandons.

L’apôtre Paul à la fin de sa carrière s’affligeait en

constatant que dans une circonstance critique : « tous

l’avaient abandonné » 17. Pourtant, tout au long de sa

vie il s’était dépensé pour les autres. H avait eu autour

de lui des collaborateurs fidèles envers lesquels il

avait manifesté beaucoup de sollicitude et d’affection.

Il avait, semble-t-il, tout ce qu’il fallait pour être, dans

sa vieillesse, entouré d’une équipe d’hommes plus jeu­

nes dévoués à son service. L’infidélité ou la négligence

des uns, l’éloignement des autres ne lui ont pas permis

de bénéficier d’un tel avantage, et dans sa prison, il

ressent avec chagrin l’isolement dans lequel il se

trouve.

Des cas de ce genre se produisent, aujourd’hui

encore, et plus souvent qu’il ne faudrait. Un enfant

de plus est en général bien accueilli dans un foyer

même exigu, particulièrement dans un foyer chrétien ;

même lorsque tout d’abord il n’était pas souhaité, il

finit par y trouver une place acceptable. C’est rare

heureusement qu’un enfant soit considéré jusqu’au

16 Voir à ce sujet, en appendice, une poésie un peu mé­

lancolique de mon grand-père, le professeur Jules Nicole.

17 II Timothée 4: 16.

**LES DIFFICULTÉS DE LA VIEILLESSE**

21

bout comme étant de trop, car sauf exception cela

entraîne pour lui des séquelles désastreuses.

Mais il est beaucoup plus difficile qu’un foyer s’ou­

vre à une grand-mère ou à un grand-père. Souvent, il

y a impossibilité : les locaux sont trop petits, les soins

à prodiguer trop considérables, la présence des enfants

trop bruyante. Il faut dire aussi que le caractère de

certains grands-pères et de certaines grand-mères ne

facilite pas les choses. Mais plus souvent encore,

hélas, l’égoïsme familial refuse aux aînés un accueil

qui pourtant serait réalisable. Des parents arrivent à

prendre soin d’une dizaine d’enfants et davantage. A

part quelques exceptions, souvent admirables, il n’est

pas fréquent que des enfants prennent vraiment le soin

qu’il faudrait de leurs vieux parents, et cela même

dans les milieux évangéliques. On oublie le proverbe

si humain « Ne méprise pas ta mère quand elle est

devenue vieille » 18. C’est ce qui fait que tel vieillard,

telle veuve âgée terminent tristement leurs jours dans

une maison de retraite, voire dans un asile19.

J’ai connu une chrétienne presque aveugle et qui

par ailleurs avait un caractère exquis, toujours de

bonne humeur et ne se plaignant jamais de son sort.

Elle vivait dans une maison de retraite où à la vérité

elle n’était pas mal ; mais l’attitude de sa famille était

affligeante. Ses enfants et petits-enfants pour lesquels

18 Proverbes 23 : 22.

19 II n'v a ici nulle critique des maisons de retraite qui

dans bien des cas offrent d’heureuses solutions aux problè­

mes des personnes âgées.

22

**LES DIFFICULTÉS DE LA VIEILLESSE**

elle s’était toujours dépensée sans compter pendant

toute sa vie, habitaient, les uns dans les environs

immédiats, les autres à une soixantaine de kilomètres

et ne prenaient même pas la peine de lui rendre visite

une fois par mois.

D’autres fois, l’aïeul loge à tour de rôle chez les uns

et chez les autres, et partout on lui fait sentir que sa

présence est importune. Il peut ainsi avoir l’impres­

sion d’être comme un paquet encombrant dont chacun

tâche de se décharger sur l’autre et dont on est heu­

reux d’être débarrassé.

Quoi d’étonnant, alors, que les tentatives de suicide

soient relativement fréquentes chez les gens âgés. On

a dit que ce geste de désespoir est, en général, l’abou­

tissement d’un sentiment de solitude totale. Celui qui

ne rencontre nulle part une âme qui le comprenne finit

par penser qu’il n’a plus rien à faire dans ce monde et

en arrive à mettre fin à ses jours. Parfois même un

chrétien succombe à une telle tentation sans être for­

cément un déprimé nerveux. Un de mes amis, par

exemple, croyant fervent et zélé et qui pendant des

années avait vécu pour le Seigneur dans un climat de

consécration et de foi a dans ses vieux jours essayé

de se supprimer. Heureusement sa tentative a échoué

et il a pu se ressaisir dans un nouvel élan de confiance

au Sauveur. H était après coup le premier surpris

d’avoir commis une telle faute, mais il était sûr d’autre

part d’en avoir reçu le pardon au pied de la croix.

Après avoir retrouvé une paix renouvelée, et en quel­

que sorte approfondie par cette expérience doulou­

**LES DIFFICULTÉS DE LA VIEILLESSE**

23

reuse, il a connu une mort édifiante et sereine quelques

mois plus tard. Je suis convaincu que l’incompréhen­

sion relative qu’il avait rencontrée dans le milieu où

il vivait, avait été déterminante dans son cas.

Sachons entourer les vieillards de nos prévenances

et de notre affection, ils en ont particulièrement

besoin. Mais ne soyons pas trop surpris si nous res­

sentons, au soir de la vie, comme le psalmiste, un

isolement pénible.

1. - Le secours de Dieu

dans la vieillesse

Si les hommes sont parfois infidèles, Dieu lui reste

toujours fidèle et nous pouvons être sûrs qu’il continue

à nous bénir et à nous garder jusqu’à l’âge le plus

avancé. Le psalmiste s’adressait à lui avec confiance :

Verset 9 :

« Ne me rejette pas au temps de la vieillesse ;

Quand mes forces s’en vont, ne m’abandonne pas ! »

Verset 18 :

« Ne m’abandonne pas, ô Dieu ! même dans la

blanche vieillesse. »

Il se trouve que, dès sa jeunesse, l’auteur de ce

psaume avait manifesté de la piété. H pouvait dire :

Versets 5 et 6 :

« En toi je me confie dès ma jeunesse.

**LE SECOURS DE DIEU DANS LA VIEILLESSE**

25

Dès le ventre de ma mère, je m’appuie sur toi. »

Certainement, si nous voulons avoir une vieillesse

heureuse et bénie, le mieux est de nous convertir jeune.

Il peut arriver que des gens trouvent le salut quand

ils sont déjà d’un âge avancé. Jésus exhortait Nico-

dème à naître de nouveau L L’âge n’était pas censé

être un empêchement pour ce rabbin vénérable. J’ai eu

parmi mes paroissiens une chrétienne qui était entrée

en contact avec l’Evangile alors qu’elle avait plus de

soixante-dix ans et qui a pu rendre au soir de sa vie

un témoignage vraiment rayonnant. J’ai eu le privi­

lège de connaître aussi un chrétien qui avait trouvé

le salut après avoir dépassé les quatre-vingts ans, bien

qu’il en ait entendu parler dès sa jeunesse, et le témoi-

moignage qu’il a rendu à la fin de ses jours a été clair

et lumineux. Mais il faut ajouter qu’il a vivement

regretté d’avoir passé presque toute son existence loin

de Dieu. Au point de vue humain, sa carrière avait été

brillante, mais il regrettait, selon sa propre expression,

d’avoir « gâché sa vie ». Son âme a été sauvée pour

l’éternité, pourtant il aurait mieux valu pour lui que

son existence terrestre eût été, elle aussi, une réussite

à la gloire de Jésus-Christ.

H est donc assurément avantageux de se convertir

quand on est jeune comme l’avait fait l’auteur du

psaume 71. Quelqu’un disait que l’éducation d’un

enfant commençait à la naissance de son grand-père.

1. Jean 3 : 3-8.

26

**LE SECOURS DE DIEU DANS LA VIEILLESSE**

C’est peut-être aller un peu loin, mais il est indéniable

que l’on s’évite bien des amertumes en se donnant à

Dieu de bonne heure.

Dieu a promis effectivement son secours aux vieil­

lards. A la demande du psalmiste « ne m’abandonne

pas » correspond la promesse de Dieu :

« Ecoutez-moi, maison de Jacob,

Et vous tous, restes de la maison d’Israël,

Vous que j’ai pris à ma charge dès votre origine,

Que j’ai portés dès votre naissance !

Jusqu’à votre vieillesse je serai le même,

Jusqu’à votre vieillesse je vous soutiendrai,

Je l’ai fait et je veux encore vous porter,

Vous soutenir et vous sauver » 2.

Bien sûr, ce texte s’adresse en premier lieu au peu­

ple d’Israël dans son ensemble et garantit la bénédic­

tion perpétuelle que Dieu fait reposer sur son peuple

à travers tous les siècles. Mais on peut bien aussi en

tirer la conclusion que le Seigneur dans sa fidélité est

résolu à soutenir individuellement jusqu’à leur vieil­

lesse ceux qui s’attendent à Lui. Il y a d’ailleurs un

Proverbe qui déclare que si « la force est la gloire des

jeunes gens..., les cheveux blancs sont l’ornement des

vieillards »3.

Dans la Bible, nous trouvons une liste impression­

nante de vieillards et de femmes âgées que Dieu a

2 Esaïe 46 : 3, 4.

3 Proverbes 20 : 29.

le secours de dieu dans la vieillesse 27

bénis d’une façon remarquable. Songeons à Abraham

et à Sara rendus féconds alors qu’ils avaient respec­

tivement cent et quatre-vingt dix ans. Nous pouvons

évoquer Moïse dont, jusqu’à l’âge de cent vingt ans,

« la vue n’était pas affaiblie et dont la vigueur n’était

point passée » D’ailleurs, tout le livre du Deuté­

ronome que Moïse a composé précisément pendant

les dernières semaines de sa vie est là pour le prouver.

On y sent le style d’un vieillard qui aime à répéter les

mêmes formules, mais la fraîcheur de la pensée y est

totale. Tout en regardant vers le passé pour évoquer

les bénédictions de Dieu, Moïse a suffisamment de

vitalité pour tourner ses regards essentiellement vers

l’avenir et pour exhorter son peuple à marcher dans

la bonne voie.

Nous pouvons songer aussi aux vieillards qui sont

mentionnés au seuil de l’Evangile et qui, d’une manière

touchante, entourent, en quelque sorte, le berceau de

notre Seigneur : Zacharie et Elisabeth qui étaient

justes, qui craignaient Dieu et dont la prière a été

exaucée alors qu’ils estimaient, eux-mêmes, qu’elle

ne pouvait plus l’être \* 5 ; Siméon qui a eu le bonheur

avant de quitter ce monde de tenir dans ses bras, selon

' Deutéronome 34 : 7. Voir aussi à ce sujet l’excellente re-

marcue du Dr Tournier, selon laquelle à l’âge de la retraite

« l’homme ne vaut plus par ce qu’il fait, mais par ce qu’il

est, non par le poste qu’il occupe et par ses titres, mais par

sa maturité personnelle, par la largeur de son esprit, par

sa vie intérieure, par le rayonnement de son amour et par

la valeur intrinsèque et non marchande de ce qu’il apporte

dans le monde » **(Apprendre à vieillir,** p. 242, op. cit.).

5 Luc 1: 13-18.

28 **LE SECOURS DE DIEU DANS LA VIEILLESSE**

la promesse de Dieu, le Christ du Seigneur 6 ; Anne,

la prophétesse qui, à quatre-vingt quatre ans ne quit­

tait pas le temple, servait Dieu nuit et jour dans le

jeûne et dans la prière et qui parlait de Jésus à tous

ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem7.

Nous pouvons évoquer l’apôtre Paul qui à la fin de

sa carrière pouvait dire : « J’ai combattu le bon

combat, j’ai achevé ma course, j’ai gardé la foi » 8.

Le Nouveau Testament se ferme sur le témoignage

de l’apôtre Jean qui jusqu’à la vieillesse la plus avan­

cée gardait une ardeur juvénile pour soutenir et forti­

fier les Eglises.

Une expression que nous trouvons souvent dans

l’Ecriture, c’est celle-ci : « un tel mourut âgé et ras­

sasié de jours » 9. Cette expression est touchante.

Elle n’indique pas un dégoût de la vie comme, par­

fois, certains esprits chagrins peuvent l’éprouver, elle

dénote une vieillesse paisible dans laquelle on jouit

avec reconnaissance des fruits d’une longue existence

passée en communion avec Dieu, et où l’on salue sans

crainte la mort comme une transition vers une béné­

diction plus haute encore.

Il arrive souvent que les vieillards passent leur temps

à regretter le passé et se ferment, en quelque sorte, à

l’avenir. Ce n’est pas le cas de l’auteur du Psaume 71.

c Luc 2 : 27-32.

7 Luc 2 : 36-38.

s II Timothée 4 : 7.

9 Genèse 25 : 8 ; 35 : 29 : Job 42 : 17 ; I Chroniques 29 : 28.

**LE SECOURS DE DIEU DANS LA VIEILLESSE**

29

Il dit :

Verset 14 :

« Et moi j’espérai toujours

Je te louerai de plus en plus. »

Verset 23 :

« En te célébrant, j’aurai la joie sur les lèvres,

La joie dans mon âme que tu as délivrée. »

Dans la compagnie de son Dieu, le psalmiste sur­

montait les infirmités de la vieillesse et restait plein

de joie et plein d’espérance.

C’est frappant de constater, chez les vieillards chré­

tiens, que parfois leur piété est la seule chose qui sub­

siste quand tout le reste s’atrophie. Il peut arriver à

un chrétien comme à quelqu’un d’autre, dans un âge

avancé, de perdre la notion de la réalité et de retomber

en enfance. Quelquefois, il ne reconnaîtra même pas

les membres les plus intimes de sa famille, il n’aura

peut-être plus même le sentiment de sa propre iden­

tité. Mais lorsqu’on lui lira l’Ecriture Sainte, ou qu’on

fera la prière avec lui, il retrouvera toutes ses facultés,

toute son ardeur, et manifestera une foi qui est restée

intacte. Des cas de ce genre prouvent peut-être mieux

que n’importe quoi d’autre combien la nouvelle nais­

sance introduit dans la personnalité un élément impé­

rissable. Quand tout le reste s’effondre, le secours de

Dieu subsiste et se manifeste encore.

Non, Dieu ne nous abandonne pas ! Nous pouvons

parfois avoir l’impression qu’H le fait, mais ses pro-

30

**LE SECOURS DE DIEU DANS LA VIEILLESSE**

messes restent certaines et le Saint-Esprit qui nous est

donné demeure éternellement avec nous 10. En pre­

nant notre place et en subissant la condamnation que

nous avions méritée, Jésus-Christ nous assure une

communion permanente avec le Seigneur. Sur la croix,

notre Sauveur a connu l’abandon de Dieu 11 préci­

sément pour que ses rachetés n’aient jamais à l’éprou­

ver. C’est donc sans crainte que nous devons envisager

la succession de nos années. Quoi que l’avenir nous

réserve, le Seigneur nous tient par la main pour tout

le reste de notre carrière terrestre, en attendant de

nous accueillir dans la félicité étemelle.

Dans ces conditions nous comprenons les accents

de joie qui dans ce psaume éclipsent les remarques

mélancoliques. Dans sa communion avec l’Etemel

l’auteur fait preuve, non pas d’une sérénité résignée

en face du poids des ans, ce qui serait déjà honorable,

mais d’une reconnaissance pleine d’allégresse :

Verset 6 :

« Tu es sans cesse l’objet de mes louanges. »

Verset 8 :

« Que ma bouche soit remplie de tes louanges,

Que chaque jour elle te glorifie ! »

10 Jean 14: 16-17.

11 Matthieu 27 : 46.

le secours de dieu dans la vieillesse

31

Verset 22 :

*a Je te* louerai au son du luth,

Je chanterai ta fidélité, mon Dieu,

Je te célébrerai avec la harpe, Saint d’Israël ! »

Verset 24 :

« Ma langue chaque jour publiera ta justice. »

Chacun de nous sans doute a connu des enfants de

Dieu qui dans la communion de Jésus-Christ restaient

joyeux jusqu’au bout. Quel rayonnement sur la figure

de tel vétéran de l’Evangile, de telle chrétienne affinée

au contact du Seigneur ! Ce n’est pas du triompha­

lisme, mais c’est quand même un triomphe déjà sur

la terre, en attendant la gloire céleste.

Il y a une expression que je voudrais souligner à la

fin de ce paragraphe : « Je te louerai *de plus en plus »*

(verset 14). Non seulement le croyant peut maintenir

la tonalité de son chant d’action de grâces, mais il

peut se payer le luxe d’un magnifique *crescendo* final.

Peut-être ses accents seront-ils en partie méconnus

par son entourage, mais ils seront agréables au Père

qui lit dans les cœurs, et c’est là l’essentiel. Ce sera

la gloire du soleil couchant dans un ciel serein après

les orages et les bourrasques de la vie.

Que le Seigneur qui nous a comblés de ses faveurs

en Jésus-Christ nous donne de le glorifier jusqu’à

notre dernier souffle !

1. - Une vieillesse utile

Les hommes, eux aussi, seront sensibles aux accents

de notre foi.

Une infirmière nous disait que les dix jours les plus

bénis de toute sa carrière avaient été ceux où elle

soignait un chrétien nonagénaire, presque aveugle,

passablement sourd, paralysé et privé de l’usage de

la parole mais qui jusqu’au bout rayonnait de foi, de

paix et d’amour.

Oui, ce n’est pas seulement une « heureuse vieil­

lesse »1 que ce psaume nous laisse entrevoir, c’est

une vieillesse féconde. Le psalmiste demande à être

soutenu pour pouvoir a annoncer la force de Dieu à

la génération présente et sa puissance à la génération

future « (verset 18). Les anciens sont appelés à rendre

un témoignage bienfaisant auprès des plus jeunes.

Voilà la solution du conflit des générations dont on

parle beaucoup aujourd’hui et qui a créé des problèmes

1 I Chroniques 29 : 28.

**UNE VIEILLESSE UTILE**

33

dans tous les âges. Les comédies de Molière en disent

long là-dessus ! Il est dû souvent à l’impétuosité, à

l’impatience des jeunes qui n’ont pas le respect qu’ils

doivent à leurs aînés 2. Il est dû parfois aussi à la moro­

sité chagrine et désabusée des vieillards qui oublient

l’exhortation judicieuse de l’Ecclésiaste « Ne dis pas :

D’où vient que les jours passés étaient meilleurs que

ceux-ci ? Car ce n’est point par sagesse que tu

demandes cela » 3.

C’est très agaçant pour des jeunes de s’entendre

dire constamment que dans le bon vieux temps tout

était mieux et qu’aujourd’hui tout va mal.

Quand on est âgé, on risque souvent d’avoir cette

vue trop pessimiste du présent et ce regret d’un passé

qu’on embellit dans son souvenir. Cela s’explique. En

moyenne, on est en meilleure forme à vingt ans qu’à

quatre-vingts et l’on projette sur le monde extérieur

l’euphorie ou la mélancolie que l’on ressent en soi.

Si je suis rhumatisant, il me semble que le monde va

de mal en pis, et que tout était beaucoup mieux, à

tous points de vue, lorsque je n’avais pas de rhuma­

tismes ! Mais, il n’est pas nécessaire d’être si centré

sur soi-même qu’on en perde un jugement objectif et

lucide.

2 Lévitique 19 : 32 : « Tu te lèveras devant les cheveux

blancs et tu honoreras la personne du vieillard ». Je me

plais à souligner à ce propos que j'ai rencontré très souvent

des jeunes gens et des jeunes filles qui observaient ce pré­

cepte à la lettre, même dans le métro !

3 Ecclésiaste 7 : 10.

34

**UNE VIEILLESSE UTILE**

Chaque époque a eu ses bons et ses mauvais côtés.

C’est vrai que des jours difficiles nous sont prédits

pour les temps de la fin : « Les gens seront égoïstes,

amis de l’argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs,

rebelles à leurs parents, etc... » 4. L’antichrist doit

faire son apparition et cela laisse présager non des

« lendemains qui chantent » mais des « lendemains qui

hurlent ». Pourtant cela ne signifie pas que d’année en

année la situation doive se détériorer selon une courbe

régulière. Attention donc à ne pas dire trop vite :

« De mon temps, tout était mieux qu’aujourd’hui » !

Le conflit des générations provient souvent de ce

que les aînés ont l’impression que dans leur jeunesse

ils devaient être très soumis à leurs parents et que, de

nos jours, les jeunes manifestent une insubordination

insupportable. Il n’a pas fallu attendre le vingtième

siècle pour des plaintes de ce genre. Je me rappelle

avoir lu à mon père un texte dont l’auteur vitupérait

contre la jeunesse de son temps, irrespectueuse et

insoumise. Mon père approuvait hautement et trou­

vait ces déclarations tout à fait actuelles. Or, elles

dataient d’avant sa naissance ! Je pouvais donc les

lui lire sans lui manquer de respect, puisqu’elles ne

concernaient pas ses contemporains !

En réalité, un phénomène psychologique nous per­

met de comprendre comment il se fait qu’une géné­

ration après l’autre peut se sentir deux fois frustrée,

1 II Timothée 3 : 2.

**UNE VIEILLESSE UTILE**

35

dans l’enfance et dans l’âge mûr. Quand nous sommes

soumis à l’autorité paternelle, nous trouvons tout

naturel d’en faire à notre tête et, par conséquent, nous

ne prenons pas bien garde aux désobéissances que

nous pouvons commettre ; elles glissent sur notre sou­

venir comme l’eau sur les plumes d’un canard, à moins

qu’une punition exemplaire n’en ait marqué le dénoue­

ment.

Au contraire, quand nous obéissons à nos parents,

nous faisons effort sur nous-mêmes, cela nous coûte,

nous ressentons la gêne que cela nous occasionne.

Aussi, quand nous repensons à notre jeunesse, il

nous semble que nous avons dû, sans cesse, nous sou­

mettre à la volonté qui s’imposait à nous, et que nous

ne nous y sommes dérobés que d’une manière très

occasionnelle.

En revanche, lorsque nous avons pris place de

l’autre côté de la barricade, nous estimons tout naturel

que les jeunes nous obéissent, et quand ils le font, cela

ne retient guère notre attention. Mais nous éprouvons

un vif déplaisir chaque fois qu’ils manifestent de

l’opposition ou même de l’indépendance, si bien que

nous avons l’impression de nous heurter, sans cesse,

à leur mauvais vouloir.

Ainsi, sans doute, depuis l’époque des patriarches

jusqu’à nos jours, chaque génération successive a pu

avoir l’idée qu’elle était la moins bien partagée, celle

où l’on devait obéir quand on était enfant, et où l’on

n’obtenait pas l’obéissance des jeunes quand on était

36

**UNE VIEILLESSE UTILE**

adulte. Avec l’âge, souvent ce sentiment de frustration

s’aggrave et risque de nous couper des générations

montantes.

Un peu de sagesse nous aidera à surmonter cette

difficulté.

Un de mes collègues avait, tandis qu’il faisait ses

études de théologie, commis je ne sais quelle incartade.

Il fut convoqué dans le bureau du Doyen. Il s’y rendit

non sans appréhension, pensant recevoir une verte

semonce. Au lieu de cela, le Doyen lui dit simplement :

« Vous avez voulu faire une farce ; eh bien ! c’est

inutile, vous ne pourrez jamais en faire autant que

j’en ai fait moi-même ! ». Du coup, mon ami n’a plus

eu tellement envie de recommencer !

Je pense que l’exemple de ce vieux Doyen pourrait,

souvent avantageusement, inspirer ceux qui ont de

l’âge et favoriser les bons rapports entre les géné­

rations.

Qui dira le bienfait des relations qui peuvent s’éta­

blir entre les grands-parents et les petits-enfants ?

Beaucoup d’entre nous gardent un souvenir heureux,

peut-être ému, d’un grand-père ou d’une grand’mère

avec qui ils ont passé des moments inoubliables.

Hélas ! il y a des grands-parents qui gâtent leurs petits-

enfants, qui tâchent de satisfaire leurs caprices les

plus déraisonnables, qui parfois même contrecarrent

l’éducation prodiguée par les parents. Ce ne sont pas

eux qui laissent après coup un souvenir bienfaisant

**UNE VIEILLESSE UTILE**

37

Il peut y en avoir aussi qui sont autoritaires, ne sup­

portant pas le moindre bruit ni la moindre incartade.

Mais la sérénité bienveillante du vieillard parle au

cœur des petits enfants et les attire.

En outre, les gens âgés ont parfois plus de loisirs

pour passer du temps avec les enfants et ceux-ci appré­

cient cette disponibilité : une promenade, une histoire,

une participation à des jeux peuvent avoir pour les

uns et les autres un charme inappréciable. Si à cela

s’ajoute un témoignage chrétien, le résultat pourra

dépasser les prévisions les plus optimistes.

Ces relations peuvent se prolonger quand les enfants

ont franchi le stade de l’adolescence et sont devenus

des jeunes. Comme le faisait remarquer quelqu’un,

ils s’entendent quelquefois plus facilement avec leurs

grands-parents qu’avec la génération qui les a immé­

diatement précédés. Les jeunes sont facilement contes­

tataires et se heurtent alors à l’opposition de leurs

aînés immédiats qui cherchent à défendre la société

dont ils se sentent responsables. Les gens du troisième

âge n’éprouvent pas le même désir de maintenir ces

positions et ont de ce fait parfois plus de compréhen­

sion pour les aspirations et les revendications des

jeunes5.

Il ne faut pas avoir, dès le départ, une attitude défai­

tiste en face du problème des générations. Les possi­

bilités d’accord et de collaboration sont plus nom­

5 Voir à ce sujet, Dr Paul Tournier, **Apprendre à vieillir,**

pp. 80 et 81 (op. cit.).

38

**UNE VIEILLESSE UTILE**

breuses qu’on ne le pense. L’Ecriture d’ailleurs nous

signale que pour des vieillards croyants, il y a possi­

bilité d’une vie féconde.

« Les justes croissent comme le palmier,

Us s’élèvent comme le cèdre du Liban.

Plantés dans la maison de l’Etemel,

Ils prospèrent dans les parvis de notre Dieu ;

Us portent encore des fruits dans la vieillesse,

Ils sont pleins de sève et verdoyants,

Pour faire connaître que l’Etemel est juste.

Il est mon rocher,

Et il n’y a point en lui d’iniquité » 6.

Il y a dans le témoignage des vieillards une valeur

toute particulière, principalement lorsqu’ils ont pu

passer toute leur vie dans la communion du Sauveur.

Ds peuvent, par expérience, attester la fidélité de Dieu

qui, au travers des années, les a conduits et les a sou­

tenus. C’est là un privilège qui leur est propre et qui

donne à leur témoignage un caractère unique.

Que de prédicateurs ont connu un épanouissement

plus béni que jamais alors qu’ils étaient officiellement

à la retraite !

Il peut arriver que la santé précaire ou les infirmités

empêchent le vieillard d’avoir une vie très active. De

toute façon, de même qu’après une journée de labeur

nous aimons, le soir, nous reposer un instant, il est

c Psaume 92 : 13-16.

**UNE VIEILLESSE UTILE**

39

normal qu’au soir de la vie nous accordions aussi à

notre corps ou à notre esprit fatigué le délassement

nécessaire. Mais il ne faut pas penser qu’à ce moment-

là on devient un être inutile ! Si d’autres activités ne

sont plus à la portée du croyant affaibli par l’âge, il

lui reste le ministère de la prière, et ce ministère-là

joue un rôle beaucoup plus déterminant que nous ne

le pensons.

Rappelons-nous l’épisode du combat des Israélites

contre Amalek après la sortie d’Egypte7. Dans la

plaine, les hommes d’âge mûr combattaient vaillam­

ment sous l’égide d’un stratège qualifié : le jeune Josué.

Mais la victoire ne dépendait pas, avant tout, de leur

vaillance ou de leur adresse. Trois vieillards : Moïse,

Aaron et Hur se trouvaient sur la montagne et, nous

est-il dit : « Lorsque Moïse élevait sa main, Israël

était le plus fort ; et lorsqu’il baissait sa main, Amalek

était le plus fort ». Soutenu par ses compagnons, Moïse

put tenir les mains levées jusqu’au coucher du soleil,

et la victoire fut remportée.

Il faut dans l’œuvre de Dieu des hommes et des

femmes qui s’engagent, qui se dépensent, qui travail­

lent, qui luttent, mais il faut surtout que sur la mon­

tagne il y ait des chrétiens qui prient et qui par leur

intercession obtiennent le succès véritable dans toutes

les entreprises. Dans ce domaine les gens âgés quel­

quefois bien affaiblis dans leur santé peuvent rem­

porter des triomphes dont l’éternité révélera l’ampleur.

7 Exode 17 : 8-16.

40

**UNE VIEILLESSE UTILE**

Il paraît que Léautaud a déclaré quelque part que

vieillir c’était affreux. Avec Jésus-Christ, dans la com­

munion de l’Esprit, pour un chrétien fidèle, vieillir

c’est au contraire magnifique, c’est l’antichambre du

paradis.

Ainsi peut se réaliser pour nous la parole biblique :

« Mieux vaut la fin d’une chose que son commence­

ment » 8 et nous pouvons reprendre à notre compte

les paroles d’un vieux cantique :

« Sur mon chemin l’éternité s’avance ;

Pour moi le temps fait un pas aujourd’hui ;

Mais le Seigneur m’a donné l’espérance ;

Elle subsiste et repose sur lui.

Oui c’est à toi de régler ma carrière ;

Je te désire et ne murmure pas ;

Dis seulement qu’à mon heure dernière

Je trouverai mon refuge en tes bras.

Et maintenant que le temps vous consume,

Biens d’ici-bas, vain renom, vains plaisirs !

De vos douceurs j’ai connu l’amertume ;

En Jésus seul je veux vivre et mourir.

Non, rien en vous désormais ne m’arrête,

O monde, ô temps ! je suis en liberté !

Car sous la croix j’ai trouvé ma retraite,

Et là déjà s’ouvre l’éternité » 9.

**8** Ecclésiastc 7:8

9 Paroles de Paul Appia (1782-1849), pasteur à Francfort.

**Chants pour les Unions Chrétiennes de France. Foetisch**

Frères, Lausanne, 1904, cantique N° 443.

Appendice

**LES DEUX HIVERS**

***C’était quand nous étions petits :***

***Loin de la ville et de l’école,***

***Un matin nous voilà partis ;***

***Nous avions l’âge où l’on s’envole.***

***Le vent balayait les chemins,***

***Sa plainte gémissait, troublante;***

***Sur nos visages, sur nos mains,***

***Se brisait la neige cinglante.***

42

**LES DEUX HIVERS**

*Il faisait froid ; sous le ciel gris,*

*Tristement ondoyaient les branches,*

*Et les oiseaux, poussant des cris,*

*Montaient noirs dans les clartés blanches.*

*Nous sentions nos cœurs s’assombrir ;*

*Alors, sans dire une parole,*

*Uun de nous se mit à courir.*

*Bientôt courut toute Vécole.*

*Un écolier resta. Pourquoi ?*

*C’était rêverie ou paresse,*

*L’on devine que c’était moi*

*Qu’on laissait là, comme en détresse.*

*Tous avaient fui ; déjà leurs voix*

*Ne me parvenaient plus qu’à peine ;*

*J’en voyais encore deux ou trois*

*Au bas de la route lointaine.*

*Si funèbre était le linceul*

*Jeté sur la campagne immense,*

*Je me trouvais tellement seul*

*Dans rétendue et le silence,*

*Que, saisi d’un mortel effroi*

*Qui clouait mes pieds dans la neige*

*9 Arrêtez-vous, attendez-moi,*

*Je viens, oh ! je viens », m'écriai-je.*

**LES DEUX HIVERS**

43

*Il ne me fallut qu'un instant ;*

*Fendant l'espace à tire d'ailes,*

*Je rejoignis tout palpitant*

*Les trois dernières hirondelles.*

*Aujourd'hui, c'est le grand hiver*

*Dont nul soleil ne fond la neige,*

*C'est le ciel à jamais couvert,*

*C'est le fardeau que rien n'allège.*

*Et, comme alors, un blanc linceul*

*Enveloppe le monde immense ;*

*Et, comme alors, je reste seul*

*Dans l'étendue et le silence.*

*Mes amis sont allés là-bas ;*

*Quand je m'arrête et que j'écoute,*

*J'ai beau faire, je n'entends pas*

*Le bruit de leurs voix sur la route.*

*Mes amis m'ont quitté. Pourtant,*

*Mon cœur frissonne, mon pas tremble,*

*Et Von s\*était dit en partant*

*Que Von marcherait tous ensemble.*

*Des compagnons de mon départ*

*Deux ou trois sont debout encore ;*

*Je les cherche au loin du regard,*

*Et mon angoisse les implore.*

44

**LES DEUX HIVERS**

*Pourquoi la vie a-t-elle mis*

*Entre nous Vamère distance ?*

*« Mes amis, mes derniers amis,*

*Etes-vous sourds à ma souffrance ?*

*« Arrêtez-vous, attendez-moi !*

*Mon cœur frissonne, mon pas tremble :*

*Arrêtez-vous, attendez-moi !*

*La nuit tombe : marchons ensemble. »*

Jules Nicole

(grand-père de l’auteur : 1842-1921).

SOMMAIRE

Liste des Carnets de Croire et Servir 4

[Le Psaume 71 7](#bookmark6)

[Introduction 10](#bookmark33)

1. [— Les difficultés de la vieillesse 12](#bookmark36)
2. [— Le secours de Dieu dans la vieillesse 24](#bookmark41)
3. [— Une vieillesse utile 32](#bookmark47)

Appendice : Les deux hivers 41

Les Carnets de Croire et Servir (suite) 47

*Suite de la page 4*

N° 20 — **Le Salut pour tous** par Frank MANGS

*Traduit du suédois par S.* Andréason

N° 21-22 — **L’Evangile en paraboles**

*Carnet double* par Robert SOMERVILLE

N° 23 — **Le pseudo-disciple** par George VERWER

*Traduit de l'anglais*

N° 24 — **Des illusions à la Réalité** par Lucien CLERC

N° 25-26 — **Le mystère du Christ**

*Carnet double*

N° 27-28 — **Grâce suffisante**

*Carnet double*

N° 29-30 — **Prier le Notre Père**

*Carnet double*

N° 31 **— L’Amour révolutionnaire**

*Traduit de l'anglais*

par Jean-Paul BENOIT

par Robert FARELLY

par André THOBOIS

par George VERWER

N° 32-33-34 — **Etre chrétien, qu’est-ce donc ?**

*Carnet triple* par Jean FARELLY

N° 35 — **Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?**

par Jules-Marcel NICOLE

N° 36-37 — **Nos problèmes et la Bible**

*Carnet double* par Charles GUILLOT

N° 38 — **Les Portes d’or de la prière exaucée**

*Traduit de l'anglais* par Charles SPURGEON

N° 39-40 — **La Vie plus profonde** par Aiden W. TOZER

*Traduit de l'anglais* par Janine Granger, *avec la*

*collaboration de* David Aflek — *Carnet double*

*Préface de* Daniel BordreuiL

N° 41-42 — **Lettres à Abraham, Siméon et d’autres**

*Carnet double* par F. LOVSKY

N° 43-44-45 — **Au-delà de la tombe**

par G. HADJIANTONIOU

*Traduit du grec par* G. Panayotidis — *Carnet*

*triple*

N° 46 — **Les lois de la prière percutante**

par Roland J. BROWN

*Traduit de l’Allemand par* André Souchon

N° 47-48 — **Les leçons du désert** par Emile FIGUIERE

N° 49 — **L’Eglise, épouse aux sept visages,**

par Jacques DUBOIS

**La parution de quatre Carnets simples (ou leur valeur)**

**est prévue chaque année. Il est possible de s'abonner à**

**l'ensemble de la série. (Voir page 3 de la couverture.)**

I HHI

**LES CARNETS de CROIRE ET SERVIR**

**Rédaction-administration : 123 avenue du Maine**

**PARIS 75014 — C.C.P. PARIS 70 27 29.**

**Parution trimestrielle : Juin 1976.**

**Supplément à « Croi'rë~èt Servir ».**

**Abonnement annuel, jumelé avec le journal :**

**France : 18 f. — Belgique : 180 ïr. b.**

**Autres pays : 20 frs.**

**Directeur de la publication : André Thobois.**

**lmp. Palrault - 79120 Lezay**



Le professeur J.-M.

Nicole était l'un des

plus qualifiés pour dé-

voiler « le secret

d’une vieillesse heu-

reuse ».

Le bon sens, la sim-

plicité, la bienveillan-

ce sans cesse renou-

velés par la commu-

nion avec Dieu en ja-

lonnent l’itinéraire.

L’enseignement à l’ins-

titut Biblique de No~-

'gent - sur - Marne —

dont il est l’un des di-

. recteurs — et à la Fa­

culté de Théologie évangélique de Vaux-sur-Seine,

reste la tâche essentielle du professeur Nicole. Mais

il continue à participer au ministère pastoral de son

église et à l’activité de diverses œuvres mission­

naires comme aux travaux de révision de la traduc­

tion d? la Bible Segond.

Pour bien vieillir, rien de tel assurément que de

rester au service du Christ. C’est le témoignage en

tous cas que donne l’auteur.